

Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2024/2025

Lady Agatha

Cristos Mitropoulos et Ali Bougheraba

Laure Godisiabois	Agatha Christie
Sandra Raco	Clarisse/ Cheffe Anderson/ Femme à l'air jovial Evelyn/ Rosalind/ Madame C./ Marchande de tissus/ Mollie/ Elisabeth II
Laura Fautré	Madge enfant & adulte/ Nursie/ Prof de chant/ Infirmière/ La vielle dame/ Snob 1/ Moussaillon/ Admirateur 2/ Miss Marple/ Crieur de journaux/ Marchande de Bijoux/ Hilda/ Major Meatcalf/ Journaliste 2
David Leclercq	Frederick/ Mr Dickie le canari/ Prof de français/ Cavalier 2/ Le blessé/ Pilote Allemand/ Professeur P./ Hodder Stoughton/ John Lane/ Le Capitaine/ Homme d'affaire (Mr Burns)/ Chef de gare+ contrôleur / Marchand de dattes/ Max Mallowan/ Matthew Soldat/ Giles/ journaliste 1
Arnaud Van Parys	Grand-Maman/ Prof de danse/ Pilote d'avion/ Cavalier 1/ Scottie l'écossais/ Le chauffeur de tram/ L'homme belge puis Hercule Poirot/ Snob 2/ Edmund Cork/ Voix téléphone/ Omar/ Metteur en scène/ Journaliste 3
Robin Van Dyck	Monty/ Georges Washington le chien/ Prof de Maintien/ Le mécano/ Cavalier 3 Archie/ Chirurgien/ Le Belge/ Admirateur 1/ Marchand de pierres/ Léonard Wooley/ Dr Jordan/ Churchill/ Hubert soldat/ Matthew enfant

Mise en scène	Fabrice Gardin
Assistante	Margaux Frichet
Costumes	Sophie Malacord
Scénographie	Léa Gardin
Création lumières	Félicien Van Kriekinghe
Décor sonore	Laurent Beumier
Vidéos	Allan Beurms
Coiffure et maquillage	Orane Damsin

Du 4 décembre 2024 au 12 janvier 2025

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

Jeudi 19/12 à 19h / Jeudi 09/01 à 13h30

Au Théâtre Royal des Galeries

32, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Location : 02 / 512 04 07 - de 11h à 18h du mardi au samedi.

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – fabrice.gardin@trg.be

***Un voyage palpitant dans la vie et l'univers d'Agatha Christie,
la reine du crime.***

« J'ai toujours été considérée comme une enfant lente, particulière, toujours un peu à part. Mais en réalité, dans ma tête c'était une véritable fête, la seule chose qui m'intéressait, c'étaient les histoires ! »

Agatha Christie

« Il ne faut jamais refuser l’aventure quand elle se présente. »

Voici la phrase fétiche du père de la jeune Agatha que nous connaissons plus tard en prolifique auteur de romans policiers.

Qui était véritablement Agatha Christie ? Malgré ses deux milliards de livres vendus à travers le monde, personne ne connaît réellement les mille vies de la célèbre romancière. Pourtant sa vie fût un véritable feu d’artifice !

Infirmière, pharmacienne, archéologue, pianiste, chanteuse ou encore écrivaine, elle a fait le tour du monde et vécu deux guerres. A l’image de ses romans, le destin trépidant d’Agatha Christie nous réserve bien des surprises !

Ce biopic théâtral nous fait tourbillonner dans une folle aventure. Avec quelques accessoires, des malles et un échafaudage, le spectacle nous fait voyager en paquebot ou en avion et donne naissance à de nombreux univers. Les tableaux s’enchaînent par la magie du jeu des comédiens qui font défiler les images de ce livre géant.

Plongez avec nous dans ce spectacle tourbillonnant, drôle et poétique et partez à la découverte de la folle aventure que fût la vie d’Agatha Christie, la reine du crime !

Instructif, malin, surprenant et original : c’est le spectacle familial idéal.

Découvrez l’incroyable histoire de *Lady Agatha*, la reine du crime, un voyage à 100 à l’heure à travers deux siècles et tout autour du monde.

“Une comédie efficace et drôle” – *Télérama*

“Une écriture pleine de fantaisie, un divertissement intelligent !” – *Elle*

“D’une ingéniosité inégalable” – *Le Figaro*

Plongez dans ce spectacle tourbillonnant, drôle et poétique et partez à la découverte de la folle aventure que fût la vie de *Lady Agatha* !

Après le succès de *Ivo Livi ou le destin d’Yves Montand* (Molière du spectacle Musical 2017), Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos mettent en lumière le destin passionnant de la plus grande figure de la littérature mondiale.

Un rythme effréné au service d’une magistrale épopée théâtrale !

L'un des sommets de sa longue et incroyable vie fut un dîner à Buckingham Palace lorsque la reine Elizabeth, en 1974, la fit dame de l'Empire britannique. Mrs. Christie, enfin lady, cette «dame très digne au stylo qui tue» n'osait l'imaginer.

La pièce d'Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos, inspirée par l'autobiographie de la duchesse du crime, se termine par cette cérémonie tant espérée mais débute en 1940, à Londres.

Dans une maison en désordre, Mrs Christie s'installe à sa machine à écrire alors qu'on entend des avions allemands pilonner la capitale britannique. Mrs Christie a exactement 50 ans et déjà une vie bien remplie. L'aventure ne s'est jamais refusée à elle. La pièce remonte le temps et les personnages de son enfance sont en place sur la scène. Voilà Clarissa, sa mère autoritaire et fantasque, Frederick, son dandy de père, Grannie la grand-mère excentrique, Madge la sœur aînée dévoreuse de romans et Nursie l'adorable nourrice.

Les six comédiens et comédiennes - excepté Laure Godisiaboïs – interpréteront pendant une heure et demie plusieurs personnages et il n'en manque pas dans la vie d'Agatha.

Il est très amusant de suivre l'itinéraire d'un des auteurs les plus lus sur la planète et Lady Agatha se regarde comme on feuillette une bande dessinée. Elle n'ennuie jamais. Autodidacte surdouée, d'une maladroite timidité, très tôt fascinée par le détective Novels, les poisons et les intrigues bourgeoises, nous la suivrons adolescente à Paris apprenant la danse et le chant puis, rêveuse, à la «chasse» d'un mari, infirmière volontaire en 1914 - scène savoureuse d'une amputation - grande voyageuse mais avant tout infatigable romancière dévorée par le «whodunit» selon l'expression anglo-saxonne, on la voit inventer son cher Poirot, Agatha Christie est l'héroïne la plus romanesque et la plus mystérieuse des lettres.

Aviatrice, passionnée d'automobiles, grande nageuse, surfeuse, archéologues, deux fois épouse, mère, voyageuse détestant les traversées mais adorant les trains, inutile de vous dire qu'on ne regarde pas sa montre avant le terminus.

Il ne faut jamais refuser l'aventure...

Fabrice Gardin

Pour la première fois, l'envie de monter un spectacle ne m'est pas venue après une lecture mais bien après avoir vu un spectacle. Un jour, par hasard, passant devant le Théâtre Saint-Georges à Paris, attiré par une superbe affiche qui m'avait donné envie d'en savoir plus sur la vie de celle que je côtoie depuis longtemps grâce à de nombreuses lectures, une adaptation, deux mises en scènes, j'ai poussé la porte pour aller voir le spectacle de Cristos et Ali.

Et j'ai été ébloui par la vie tumultueuse de la reine du crime, Agatha Christie en personne. Un spectacle de tréteaux, vite joué, bien joué, avec des décors simples et efficaces que les acteurs manipulent à vue. J'ai eu envie de partager cette histoire et de me frotter à cette forme pour l'amener au Théâtre des Galeries. Effets de théâtre dans le théâtre, jeux de miroirs, mise en abyme, apartés, ... Une vraie comédie efficace et drôle. Mais instructive...

L'action démarre en 1940, les bombes allemandes pleuvent sur Londres. Cette guerre, qu'Hitler voulait rapide, avait pour but de démoraliser le peuple britannique. Il avait juste oublié qu'un Anglais, avec tout le flegme qu'on lui connaît, sait résister. Se moquant de la mitraille, Agatha Christie décide d'écrire ses mémoires. Un judicieux procédé dramaturgique nous promène sans problème de sa naissance en 1890 à sa mort en 1976, et nous fait revenir, là où la pièce avait commencé à la Seconde Guerre mondiale. Nous traversons ainsi son histoire personnelle, passionnante, mais également celle du XXe siècle, avec ses mutations et ses bouleversements.

Conçu comme un grand livre dont on tourne les pages avec avidité, on suit la vie trépidante et mouvementée de cette petite fille déterminée, qui rêve d'écriture et de noblesse. Elle deviendra la reine du crime et sera anoblie par la reine Elisabeth II.

Les auteurs se sont attachés à dessiner le portrait d'une femme hors du commun qui a toujours su faire face aux aléas de l'existence et prendre sa vie en main. Ce qui n'était pas si facile à l'époque. C'est une femme libérée qui trace sa destinée avec élégance et détermination.

Cette belle partition laisse la place à notre imaginaire. Avec, ce qui semble, trois fois rien, quelques accessoires, des malles, des échafaudages, la troupe fait naître de nombreux univers, un salon, une chambre, un jardin, un avion, un chantier archéologique, ... et les tableaux s'enchaînent dans un ballet maîtrisé, ...

Et donc, oui, une troupe, c'est ce qu'il fallait. J'ai donc puisé dans le vivier des comédiens avec qui j'avais déjà travaillé, cherchant l'inventivité, la créativité, la souplesse aussi en chacun d'eux. Et comme nous sortions de la création du 'Crime de l'Orient-Express', ce fut assez facile

de faire la liaison. Les comédiens et comédiennes, excepté Laure Godisiaboïs, interpréteront chacun plusieurs personnages et il n'en manque pas dans la vie d'Agatha.

Les acteurs jouent, chantent, dansent, changent de décors et de costumes dans la plus grande harmonie.

Ceux qui imaginaient Agatha Christie un peu recluse comme l'une de ses héroïnes, la célèbre Miss Marple, en seront pour leurs frais. La vie de Lady Agatha (1890-1976) fut bien rythmée, avant d'être reçue et anoblie par Elizabeth II, qui lui confia malicieusement son honneur de rencontrer enfin une femme plus célèbre qu'elle...

« Les petites histoires de l'aristocratie étaient souvent sous les lèvres de Nursie. Elles aiguisaient mon ambition. Je voulais par-dessus tout être un jour lady Agatha. Mais Nursie, qui s'y connaissait, se montra aussi aussitôt catégorique.

- Ça, vous ne pourrez jamais, affirma-t-elle.
- Jamais ? balbutiai-je, consternée.
- Jamais, répéta-t-elle avec son immuable réalisme. Pour être lady Agatha, il faut naître fille de duc, de marquis ou de comte. Bien sûr, en épousant un duc, vous deviendrez duchesse, mais ce serait grâce à votre mari, pas à votre naissance.

Ce fut ma première confrontation avec l'inévitable. Il est des sommets qu'on ne saurait atteindre. C'est important de savoir cela très tôt dans la vie. Ça vous fait du bien. Il est des choses qu'on ne peut pas avoir : des cheveux naturellement bouclés, des yeux noirs si les vôtres sont bleus, ou le titre de lady Agatha. »

La pièce d'Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos, inspirée par l'autobiographie de la duchesse du crime, se termine par cette cérémonie tant espérée...

« Dans les moments de grande tension, l'esprit se fixe sur un détail sans importance dont on se souvient parfaitement bien longtemps après, comme si l'anxiété nous l'avait à jamais gravé dans le cerveau. »

Agatha Christie

Durant la bataille d'Angleterre, alors que les bombardiers allemands pilonnent les villes anglaises, la déjà célèbre Agatha Christie ne renonce pas à quitter son bureau, et encore moins y abandonner sa machine à écrire fétiche.

Mais qu'écrire dans de telles circonstances ? Un nouveau roman, alors qu'à tout moment une bombe peut la réduire en poussière ? Miss Christie a une autre idée : elle va jeter les bases de son autobiographie !

Sous ses doigts qui courent sur les touches de sa Remington émerge alors le petit monde d'Agatha : sa famille aimante et fantasque, ses maris successifs, et, bien entendu, les héros sortis de son imagination fertile, Hercule Poirot en tête ...

Ceux qui imaginaient Agatha Christie un peu recluse comme l'une de ses héroïnes, la célèbre Miss Marple, en seront pour leurs frais. La vie de Lady Agatha (1890-1976) fut bien rythmée, avant d'être reçue et anoblie par Elizabeth II, qui lui confia malicieusement son honneur de rencontrer enfin une femme plus célèbre qu'elle...

C'est ce parcours, scandé par les grandes secousses de l'histoire mondiale au XXe siècle, qui nous est présenté ici en évitant les pièges d'un lourd didactisme.

La construction des principaux héros de l'univers de la reine du roman policier à énigme est fort bien rendue, ainsi "l'invention" d'Hercule Poirot constitue-t-elle l'un des (nombreux) moments forts de la pièce.

Les comédiens, qui savent aussi bien jouer que danser, chanter, sont mis en orbite par une mise en scène nerveuse et un décor intelligent. Le public embarque ainsi en paquebot pour, la minute suivante, se trouver en avion, aux côtés de miss Agatha Christie herself.

Lady Agatha inspire une très forte empathie auprès du public, qui pourra saluer la performance des interprètes, basée sur un enthousiasme inaltérable et communicatif.

C'est un spectacle de troupe !

Les acteurs jouent, chantent, dansent, changent de décors et de costumes dans la plus grande harmonie.

Une pièce vive et enjouée au service d'une magistrale épopée théâtrale.

« Chaque fois que je trouve une pièce du puzzle, le suspect a un alibi. Je n'ai plus aucune piste. »

Hercule Poirot

Agatha Christie : L'indépendance faite femme

Qui n'a jamais lu un roman d'Agatha Christie ?

Traduite et publiée dans le monde entier, son œuvre a captivé plusieurs générations de lecteurs. Ses ventes mondiales ont dépassé celles des deux idoles littéraires de sa jeunesse : William Shakespeare et Jules Verne.

Cependant, sa gloire de romancière a éclipsé toutes les autres dimensions de sa vie.

Écrire 75 romans n'a pas été son seul exploit. Au cours de 86 ans d'existence, elle a mené plusieurs vies de front. Elle fut aussi infirmière et globe-trotteuse, adepte de surf et archéologue.

Agatha Miller naquit au sein d'une famille aisée, pétrie de valeurs victoriennes. Elle reçut une éducation raffinée pour une fille de son époque. Après la mort de son père, elle grandit entourée de fortes personnalités féminines. Sa mère lui transmet le courage d'assumer ses choix et ses valeurs, même lorsqu'ils offensaient les bonnes mœurs britanniques. Très tôt, la jeune Agatha comprit la valeur de l'expérience. Douée de multiples talents, la curiosité toujours en éveil, elle apprit à lire seule, s'initia au piano, au chant et à la photographie.

Plus tard, toujours intrépide et animée du même pragmatisme, elle découvrit la chimie et la céramique préhistorique.

Mue par une insatiable soif d'expériences, elle fut très vite animée par la passion des voyages. A la fin de son adolescence, elle se rendit à Paris afin de parfaire son éducation. Plus tard, avec son premier mari, elle fit le tour de l'Empire britannique et, sans lui, elle devint une bonne connaisseuse du Moyen-Orient.

Agatha Christie transportait sa maison sur le dos et ne passait jamais plus d'une année au même endroit. Elle avait arpenté les cinq continents bien avant que l'avion ne devienne un moyen de transport ordinaire. Le train eut toujours sa préférence. A bord de l'Orient-Express, elle traversa l'Europe et l'Asie occidentale, emportant sa machine à écrire partout. Un long voyage lui permit de saisir les changements de paysages et d'atmosphères. Elle était toujours ravie de laisser derrière elle l'Empire britannique, qui s'étendait alors sur la moitié du globe, et dont le mode de vie colonial l'ennuyait. Les destinations lointaines stimulaient son imaginaire.

Comme romancière, elle rencontra le succès dès l'âge de 30 ans, mais mit du temps à se considérer elle-même comme une auteure à part entière. Selon elle, l'écriture constituait avant tout un défi à relever, un sport à pratiquer, une manière excitante de passer le temps.

Sa vie compta toujours plus que sa carrière littéraire. Elle aimait la bonne chère et les rencontres, les villes inconnues et les nuits à la belle étoile. Elle cherchait à vivre intensément à chaque instant. La célébration du quotidien fut toujours une boussole et un idéal.

Cet apparent hédonisme masquait cependant une ténacité hors du commun. Elle voulut servir son pays pendant la Première Guerre mondiale et se fit affecter dans un dispensaire. Elle en vint même à passer un diplôme de pharmacie, malgré le trac maladif qu'elle vivait lors des examens.

« Agatha Christie agissait comme elle l'entendait, sans chercher à provoquer mais conformément à ses désirs et avec une grande honnêteté vis-à-vis d'elle-même. »

Sa vie, qu'elle en soit consciente ou non, semble animée par un certain goût du record. Sans l'avoir prémédité, elle fut l'une des premières femmes passagères à embarquer à bord d'un avion et l'une des premières Européennes à pratiquer le surf.

Elle dépensa ses premiers droits d'auteur dans l'achat d'une automobile qu'elle ne se lassa jamais de conduire, enivrée par la vitesse et la sensation d'indépendance que lui procurait sa Morris Cowley grise.

Son objectif n'était pourtant pas de transgresser les frontières imposées au genre féminin. Elle se contenta de surmonter les préjugés tenaces de la bonne société britannique. A l'époque, une femme ne voyageait pas seule, le divorce était considéré comme un échec insurmontable et il était impensable de se remarier avec un homme de 13 ans son cadet.

Cette soif de nouveaux horizons se reflète dans son œuvre. Agatha Christie aurait pu se limiter au roman policier mais elle aborda d'autres territoires, tels que la radio, le cinéma et le théâtre. Alors que tout le monde la croyait au sommet de sa gloire, ce fut sur les planches que l'auteure du Crime de l'Orient-Express atteignit le point culminant de sa carrière. « La Souricière », une pièce montée pour la première fois en 1952 fut jouée tous les jours depuis lors. Il fallut la crise du Covid-19 pour mettre un terme à cette folle performance.

La créatrice d'Hercule Poirot, l'un des détectives les plus célèbres de l'histoire du roman policier, qui fut aussi une source de revenus considérables, ne voulut pas en rester là. Elle lui inventa une rivale féminine, elle aussi promise à une grande notoriété : Miss Marple.

Comme d'autres personnages féminins qui peuplent les romans d'Agatha Christie, Miss Marple est une petite dame qui ne paie pas de mine mais est douée d'une extraordinaire sagacité. A travers ce personnage, Agatha Christie livre une sorte d'autoportrait.

La reine Elisabeth II reconnut l'importance de son œuvre et la fit Dame commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, alors qu'Agatha abordait l'ultime rivage de sa vie. La célébrité de la romancière en fut encore accrue. Jamais cependant elle ne ressembla vraiment au cliché de respectable vieille dame que lui fit endosser la presse des années 1960 et 1970.

Elle pouvait écrire n'importe où et ne s'asseyait derrière sa machine, l'air concentré, que lorsqu'un journaliste lui demandait de poser pour une photographie.

Elle fut d'abord Agatha Miller, la fillette passionnée de littérature. Elle devint ensuite Agatha Christie, la romancière connaissant un succès inattendu. Elle se transforma ensuite en Agatha Mallowan, infatigable photographe prêtant main forte aux archéologues en Iraq et en Syrie. Elle s'incarna aussi en Mary Westmacott, le pseudonyme sous lequel elle écrivait les livres les plus personnels de sa carrière.

Jamais elle ne se conforma aux carcans imposés par son époque. Personne ne put jamais la convaincre de renoncer à quoi que ce fût avant qu'elle n'ait essayé. Ne rentrant dans aucun moule, elle façonna son existence à sa guise. Son legs s'étend bien au-delà de ses dons littéraires et de son extraordinaire carrière. Derrière un personnage d'aimable vieille dame, apparaît une personnalité complexe, plurielle et fascinante.

Agatha Christie

Agatha Christie représente un des plus grands succès littéraires du XX^e siècle. Elle a contribué à fixer les règles du roman policier de type classique où le meurtre et l'enquête se déroulent en lieu clos et dont les détectives découvrent l'énigme par la rigueur du raisonnement et la pénétration psychologique.

La complexité de l'intrigue, l'ingéniosité de la machination criminelle et le caractère inattendu de la solution du problème, malgré les indices dont le texte est saturé, contrastent avec le cadre souvent familial et traditionnel des maisons anglaises où se déroulent les drames. Cela confère à ses romans tous les aspects d'un divertissement intellectuel.

Agatha Miller est née à Torquay en 1890 d'un père américain et d'une mère anglaise qui se chargea de son éducation. Autour d'elle régnait le confort. Dans son autobiographie, écrite septante ans plus tard, elle raconte longuement cette période idyllique passée entre sa nurse, ses poupées, son chien Toby et ses parents collectionneurs de porcelaine. Elle n'allait pas à l'école mais s'en était inventé une, peuplée d'amies fictives. La petite avait une imagination débordante, nourrie des contes puisés dans la bibliothèque familiale.

A l'âge de seize ans, la jeune Agatha Miller séjourna à Paris où elle comptait étudier le chant et faire carrière dans l'opéra, mais sa voix la desservit.

En 1913, Agatha Miller épouse Archibald Christie, séduisant aviateur appartenant au Royal Flying Corps. Son fiancé appelé au front, la jeune Agatha s'engage comme infirmière volontaire au dispensaire de Torquay.

C'est pendant la guerre qu'elle écrivit un premier roman, qui ne fut jamais publié. Sa sœur l'ayant mise au défi de parvenir à ficeler une intrigue qu'on ne parviendrait pas à élucider avant les dernières pages, elle en entama un deuxième : *La Mystérieuse affaire de Styles*, dont le héros, un détective maniéré et perspicace, portait le nom d'Hercule Poirot. Pendant quinze jours, n'arrivant plus à travailler, elle déserta le dispensaire de Torquay pour taper sur sa machine portative dans une chambre d'hôtel. Le manuscrit, envoyé à quatre éditeurs, ne parut qu'en 1920; mais sa voie était tracée. Agatha Christie n'arrêtera plus d'écrire. Son entêtement et son imagination allaient la rendre célèbre.

De livre en livre, elle sut raffiner les charmes subtils du roman policier, atteignant, dès 1926, des records mondiaux de tirages. Elle parvenait à merveille à distiller une imagerie anglaise rassurante et conventionnelle, semblable à la vie douillette qu'elle avait toujours connue, à

montrer comment une existence paisible et ordonnée peut soudainement être troublée par l'irruption du sang et du crime.

En 1926, l'année même du premier succès, la vie d'Agatha faillit basculer, comme dans un de ses romans. En réalité, tout n'allait pas si bien : sa mère morte depuis peu, l'infidélité avouée de son mari... il était temps de mettre un peu de romanesque dans ce pénible hiver. Le 3 décembre, Agatha Christie disparut. Le lendemain, on retrouva sa voiture abandonnée près d'un étang, avec son manteau de fourrure et ses papiers...

La police dragua l'étang, les journaux publièrent sa photo et promirent des récompenses. On la retrouva onze jours plus tard dans l'hôtel d'une station balnéaire chic. Elle prétendit ne se souvenir de rien et, volontairement ou non, maintint cet oubli jusqu'à sa mort : elle ne dit pas un mot de cet épisode dans son autobiographie...

Divorcée, elle partit seule en voyage à bord de l'Orient Express et rencontra à Bagdad un archéologue de quinze ans plus jeune qu'elle, Max Mallowan. Coup de foudre. Elle passera avec lui le reste de son existence. «La seule vertu qui ne me sera jamais contestée est bien l'espérance», assurait-elle. Elle l'accompagna dans ses voyages au Moyen-Orient, où elle situera notamment *Meurtre en Mésopotamie* (1936) et *Mort sur le Nil* (1937).

Sous le pseudonyme de Mary Westmacott, elle est l'auteur de quelques romans sentimentaux : *L'Absence au Printemps* (1944) et *La Rose et l'If* (1949). Mais c'est évidemment la prolifération et l'extrême variété de ses romans policiers qui ont fait d'elle l'un des auteurs les plus lus au monde.

L'intrigue de la plupart de ses romans policiers, au nombre de septante, est bâtie sur la recherche de la solution d'une énigme; elle se caractérise en outre par des rebondissements inattendus. L'essentiel de son originalité tient à son obstination à montrer la malignité humaine dans ses voies surprenantes.

Elle a mis en scène deux personnages principaux, successivement le Belge Hercule Poirot (détective privé dont les traits de caractère sont transposés d'un réfugié de la guerre de 14-18) et Miss Marple, une vieille fille exemplaire. Poirot est le héros d'un grand nombre de ses œuvres, du *Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), devenu un grand classique de la littérature policière, jusqu'à *Hercule Poirot quitte la scène* (1976). Agatha Christie laissera à ses héritiers la charge de publier après sa mort ce roman, écrit en 1940, conservé plus de trente ans dans un coffre de banque et dans lequel disparaît après elle le plus célèbre de ses détectives.

Nombre de ses œuvres ont été adaptées à la télévision (principalement celles qui mettent en scène Hercule Poirot et Miss Marple) et au cinéma, par exemple : *Dix petits Nègres* (1945) par

René Clair, *Témoin à charge* (1957) par Billy Wilder, *Le Crime de l'Orient Express* (1974) par Sidney Lumet, *Mort sur le Nil* (1978) par John Guillermin,... et plus près de nous, il faut citer les réalisations de Pascal Thomas, *Mon petit doigt m'a dit* (2005) et *Le crime est notre affaire* (2008) avec André Dussollier et Catherine Frot, et *Le grand alibi* (2008) de Pascal Bonitzer d'après *Le Vallon*.

Agatha Christie mourut en 1976 à Wallingford. Son autobiographie a été publiée en 1977.

Sir Winston Churchill se vantait d'avoir lu tous les livres d'Agatha Christie, il dit un jour : *C'est la femme à qui le crime a le plus rapporté depuis Lucreèce Borgia !*

L'obsession de l'écriture chez Agatha Christie

« Il lui arrivait d'observer, un crayon à la main, les patients et le personnel soignant. Elle ne se privait pas alors d'imaginer des personnages et de bâtir des intrigues. Peu à peu, elle apprenait à se détacher des figures qu'elle connaissait pour laisser libre cours à son imagination. Elle s'inspirait de parfaits inconnus et construisait une psychologie entière à partir de visages aperçus dans la rue. »

Lorsqu'elle avait un peu de temps pour écrire, Agatha élaborait lentement ses propres recettes. Par exemple, elle multipliait les suspects dans l'intrigue, afin de la rendre plus difficile à résoudre. Elle avait compris que la progression d'un récit policier ne repose pas sur les personnages secondaires, mais sur l'enquêteur qui démêle l'affaire. Ce dernier devait échapper aux prototypes. Les romans policiers l'avaient accompagnée dès la fin de son enfance. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe Siècle, ce genre littéraire avait accouché de polars de toutes sortes.

Les ressorts pour ménager le suspense s'étaient perfectionnés. Agatha connaissait par cœur *la Maison d'Âpre-Vent* de Charles Dickens, *l'Affaire Leavenworth* d'Anna Katharine Green, et surtout Sherlock Holmes, le singulier détective qui menait les enquêtes dans les romans et nouvelles d'Arthur Conan Doyle. Tous ces romans lui trottaient dans la tête. Bien que très influencée par Sherlock Holmes, Agatha cherchait néanmoins à construire un personnage original.

« Je songeai tout à coup à nos réfugiés belges. Tout le monde avait débordé de gentillesse et de compassion quand ils étaient arrivés. (...) Il y avait eu un peu plus tard, la réaction habituelle : les réfugiés ne s'étaient peut-être pas montrés assez reconnaissants de ce qui avait été fait pour eux et avaient commencé à se plaindre de ceci et de cela. (...) Beaucoup d'entre eux étaient des paysans plutôt renfermés, qui n'avaient aucune envie d'être invités à prendre le thé ou de voir débarquer des gens chez eux. Ils voulaient qu'on les laisse tranquilles, s'occuper tout seuls de leurs affaires, mettre un peu d'argent de côté, bêcher et fumer leur jardin à leur façon à eux. »

Voilà le profil qu'elle recherchait : quelqu'un de proche, mais aussi de mystérieux et de réservé. Un enquêteur différent de tous ceux qu'elle avait connus depuis son adolescence. Ainsi naquit un personnage de détective parmi les plus fameux des œuvres policières ; Hercule Poirot.

Il devait s'agir, pensa la jeune auteure, d'un officier de police en retraite. « *Et là, explique-t-elle alors qu'elle était elle-même devenue sexagénaire, j'ai commis une erreur. Aujourd'hui, mon détective imaginaire devrait avoir plus de 100 ans.* »

Agatha Christie fit preuve d'ironie en baptisant du prénom d'Hercule, héros mythologique, un petit bonhomme d'âge mûr, rondouillard et pourvu d'une moustache.

Poirot incarnait, à n'en pas douter, l'antithèse du héros.

« Il serait méticuleux, très ordonné. (...) Je le voyais nettement comme un petit homme tiré à quatre épingles, aimant les choses qui vont par paires, carrées plutôt que rondes. Il serait très intelligent. Il ferait travailler ses petites cellules grises ; c'était là une bonne phrase à retenir. »

Agatha Christie lui attribua aussi une excentricité, une imperfection et une humanité qui manquaient à Holmes. Les deux personnages sont intelligents et maîtrisent de nombreux domaines du savoir. Ils parviennent à rester indifférents aux sentiments des personnes qui les entourent. Mais Holmes n'est jamais ridicule. En inventant un enquêteur doté d'un physique un peu grotesque, Agatha se réservait la possibilité de le traiter de façon humoristique.

Avec un personnage aussi bien défini, il fut impossible à la jeune écrivaine de penser à quoi que ce soit d'autre. Cela l'absorba entièrement et nuisit à ses autres activités, en particulier aux corvées qu'elle devait assumer à Ashfield, pour entretenir un tant soit peu la maison.

Elle envoyait des lettres à de mauvaises adresses, répondait de façon distraite aux questions, commettait des erreurs à tout propos. Sa mère pensa qu'elle était préoccupée par Archie. Certes, Agatha attendait avec impatience des nouvelles de son époux, mais ce n'était plus sa préoccupation centrale. Elle ne se laissait plus dévorer par l'attente et l'angoisse. Elle tournait son énergie vers une autre entreprise, cette fois entièrement en son pouvoir. Elle finit par en parler à sa mère. Clara s'exclama aussitôt : *« Un roman policier ! Formidable ! Vas-y, mets-toi au travail ! »*

L'intrigue policière chez Agatha Christie.

En 1936, dans la préface de *Cartes sur table*, Agatha Christie propose à ses lecteurs de découvrir parmi quatre suspects, et sur la simple analyse des marques de jeu, le coupable d'un crime commis pendant une partie de bridge. Ce défi jeté à la sagacité de l'enquêteur est caractéristique de son œuvre et des formes d'énigmes qui s'y trouvent élaborées. Le meurtre, comme l'affirme souvent Hercule Poirot, ne peut être réduit à la dimension d'un pur événement; il s'explique d'abord par la personnalité de la victime, puis par celle de l'assassin. Le coupable ne sera donc désigné qu'au terme d'une investigation psychologique des circonstances du crime. Il pourra même s'agir parfois d'une véritable reconstruction d'un drame déjà ancien, là où, tout indice matériel ayant disparu, le problème devient purement intellectuel.

L'aspect psychologique du problème posé sera accentué par le nombre limité des suspects possibles et par le resserrement du drame dans l'enclos d'une pension de famille, d'un petit village, d'un hôtel de vacances, d'un site archéologique ou d'une réception. Lieux tranquilles, dont le charme souvent provincial fait ressortir le caractère inattendu et tortueux du crime accompli. L'image de la maison, d'un terrain familial où se noue le drame derrière l'écran des traditions anglaises et du conformisme social, traverse toute l'œuvre d'Agatha Christie. Ce qui n'exclut pas des variations sur la forme de ce milieu protégé, tour à tour bateau, compartiment de train ou d'avion, île ou collège. Le crime qui fournit l'occasion de l'enquête possédera donc généralement un caractère privé. Il est non seulement prémédité mais accompli à la faveur d'une véritable mise en scène: on peut citer, comme l'une des plus célèbres, celle de *Dix Petits Nègres* (1939), où l'assassin parvient à se dissimuler parmi ses propres victimes. Les intrigues d'Agatha Christie varient ainsi autour du thème fondamental du crime parfait, de son élaboration par un meurtrier brillant et de son élucidation par une enquête raisonnée. La victime semble donc le prétexte d'un duel entre la machination criminelle et la déduction du policier.

Petit inventaire biographique et romanesque sur Agatha Christie

Café

Agatha ne fume pas, ne boit pas d'alcool - une grande déception pour son mari Max Mallowan -, mais boit du café. Elle cite l'odeur du café parmi les choses qu'elle aime.

Chambres d'hôtels

Au cours de sa vie, Agatha a beaucoup voyagé, a logé dans des hôtels de toutes sortes. Aujourd'hui, on ne compte plus les chambres « Agatha Christie », réelles ou supposées. Certaines portent le nom de la romancière, comme au Burgher Island sur l'île du même nom, ou à l'Hôtel Old Cataract d'Assouan, où elle écrit une partie de *Mort sur le Nil*, qui propose une suite à son nom. On suit ses traces à l'hôtel Baron d'Alep, où elle écrit *Le Crime de l'Orient-Express*, au Gezira Palace Hôtel du Caire.

Churston Ferrers

Petit village du Devon dont l'église arbore un nouveau vitrail offert par Agatha, grâce aux bénéfices d'une de ses nouvelles. Le Fonds de secours de l'abbaye de Westminster bénéficie aussi du versement de droits d'auteur.

Collines

Agatha ne peut aimer un endroit si les collines n'y ont pas la forme adéquate. À ses yeux, toutes les collines du Devon sont conformes, tout comme celles de Corse et les collines galloises. En revanche, les collines siciliennes et suisses ne lui inspirent que mépris.

Écrivains préférés

Graham Greene, Elizabeth Bowen, Muriel Spark.

Ellezelles

Entre Flandre et Wallonie, le petit village belge d'Ellezelles revendique le statut de village natal du célèbre Poirot. Et une statuette ronde à souhait du supposé enfant du pays orne les murs de l'hôtel de ville. D'ailleurs, il suffit de consulter son acte de naissance : « Le 1^{er} avril 1850, Jules Louis Poirot et Godelieve Van Prei [*« poireau », en flamand*] ont donné naissance à Hercule Jacques. » Un savoureux canular qu'aurait apprécié Poirot et sans doute sa créatrice...

Fait divers (Le Crime du golf)

Dans ce roman, Agatha Christie s'appuie sur une affaire qui a défrayé la chronique en France dans les années 1920. Ce que la romancière ne précise pas, c'est que, dans la réalité, la belle-mère meurt, étouffée par son dentier...

Humour

Lors des dîners du Détection Club auxquels il accompagnait sa femme, Max Mallowan se présentait ainsi : «Je ne pense pas que nous ayons été présentés, je suis le mari d'Agatha.»

Market Basing

C'est un village fictif créé par Agatha Christie. Il sert de décor à trois de ses romans : *Le Secret de Chimneys*, *Les Sept Cadrans* et *Témoin muet*

Pèlerinage

Pour marcher sur les traces d'Agatha Christie, une brochure de *The English Riviera* fournit toutes les adresses où l'on peut espérer croiser le fantôme, ou tout au moins le souvenir, de la romancière: lieux de pique-nique, de baignade, hôpital, église, Grand Hôtel, jetée, yacht-club, musée, tout y est.

Phobies

Agatha déteste les photos, car elle n'aime pas se voir sur les clichés. Ce qu'elle aime encore moins, ce sont les discours. La seule fois où elle déroge à cette règle, c'est lors de la cérémonie organisée à l'hôtel Savoy pour le dixième anniversaire de *La Souricière*. Un piège tendu par son ami et metteur en scène Peter Saunders. Un discours de soixante-dix secondes...

Plans

Pour guider le lecteur dans la découverte de l'énigme, Agatha utilise parfois le plan des pièces où se déroulent les événements. Dès son premier livre, *La Mystérieuse Affaire de Styles*, le lecteur dispose du plan de la chambre de Mme Inglethorpe. Dans *Meurtre en Mésopotamie*, elle fournit un plan du camp de base des archéologues. Et, bien sûr, dans *L'Affaire Prothero*, le plan de St Mary Mead donne avec précision l'emplacement de la maison de Miss Marple, au centre du village, au cœur de tous les potins, entre le presbytère et l'église.

Vaisselle

Tâche ménagère favorite d'Agatha pour stimuler sa créativité.

Les citations d'Agatha Christie

- « La jalousie engendre le Mal... La jalousie, c'est le Mal ! »
- « Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un. »
- « Le type qui a dit qu'on avait toujours tort de donner des explications avait cent fois raison ! »
- « L'amour d'une mère pour son enfant ne connaît ni loi, ni pitié, ni limite. Il pourrait anéantir impitoyablement tout ce qui se trouve en travers de son chemin. »
- « Dans les moments de grande tension, l'esprit se fixe sur un détail sans importance dont on se souvient parfaitement bien longtemps après, comme si l'anxiété nous l'avait à jamais gravé dans le cerveau. »
- « Un archéologue est le meilleur mari possible, car plus vous vieillissez, plus il s'intéresse à vous. »

Mais pour cette répartie pleine de saveur... il s'agirait d'une invention d'un journaliste, aux dires d'une Agatha Christie que cette affaire irritait au plus haut point. Les bons mots se propagent plus vite que les vérités, et la pseudo-citation a fait le tour du monde.

Son sens de l'intrigue

Agatha Christie a montré un autre aspect du crime, de ses causes et de la manière dont il faut s'y prendre pour le résoudre. Il ne peut être considéré, selon elle, comme un simple événement mais comme un fait expliqué par la personnalité de la victime comme de l'assassin. La recherche de la solution est donc envisageable par une recherche de mobiles, plus que d'indices, du pourquoi autant que du comment. Mais dans tous les cas, le coupable ne peut être démasqué qu'au terme d'une investigation, souvent psychologique, des antécédents de la victime et plus généralement du crime. Parfois même, on a affaire à un crime qui s'est déroulé dans le passé ; c'est alors que tout indice matériel est absent et que la résolution de l'énigme ne peut se faire que par une recherche purement intellectuelle.

Selon Agatha Christie (et plus particulièrement selon ses héros), tous les personnages du cadre, dans lequel se déroule l'action, sont ou du moins peuvent être considérés comme suspects : le lord respectable comme la femme de chambre. Par ailleurs, la romancière exprime dans de nombreux livres que n'importe qui peut devenir assassin pour, par exemple, protéger quelqu'un d'un criminel ou tout simplement lors d'une phase d'énervement incontrôlable. D'un

autre côté, l'intrigue des romans policiers d'Agatha Christie peut varier considérablement, passant d'une lutte entre le bien et le mal, à l'existence de criminels internationaux ou de troubles de la jeunesse.

La société anglaise de la reine du crime

Agatha Christie a un goût affirmé pour les intrigues criminelles dans un espace isolé. Comme le souligne Sophie Mijolla-Mellor dans son approche psychanalytique de l'œuvre d'Agatha Christie, « la clôture est inquiétante car elle renferme en son sein un risque mortel, et elle est bénéfique puisqu'elle permet de ne pas laisser échapper ce risque. La clôture de l'espace va permettre le lien entre des personnages que seul, apparemment, le hasard a réunis. » Les romans mettant en scène ces espaces véritablement coupés du monde extérieur sont aussi les plus célèbres d'Agatha Christie. Ils se déroulent dans un train (*Le Train Bleu*, 1928; *Le Crime de l'Orient-Express*, 1934), dans un avion (*La Mort dans les nuages*, 1935), sur une île (*Dix Petits Nègres*, 1939; *Le major parlait trop*, 1964), sur un bateau (*Mort sur le Nil*, 1937) ou bien encore dans un village isolé par une tempête de neige (*Cinq heures vingt-cinq*, 1931). Les crimes dans cet 'espace-décor' servent les besoins romanesques de l'auteur car cela « verrouille l'espace ». La réplique lapidaire : « aucun de nous ne quittera cette île » (*Dix Petits Nègres*, 1939) marque bien l'intention dramatique de clôturer vigoureusement le lieu de l'action.

Paradoxalement, les huis clos d'Agatha Christie ne sont pas forcément immobiles. On vient de voir qu'ils se situent parfois dans des moyens de locomotion. Ces astuces dramatiques, qui lui permettent de concilier habilement le huis clos et la mobilité, sont bien plus que de simples artifices. Ils nous apprennent beaucoup sur sa façon d'appréhender l'Angleterre de l'époque et sur sa confrontation aux nombreux changements que celle-ci connaît.

Cette géographie des lieux isolés, dont la trame narrative semble se dérouler hors de l'Histoire, n'échappe pourtant pas au contexte d'écriture. La première et la seconde guerre mondiale, la question des orphelins et de leur adoption dans une Angleterre ruinée après 1945, la guerre froide, les mœurs des jeunes Londoniennes des années 60... ont marqué les romans d'Agatha Christie.

Pour autant, ce n'est pas le contexte historique, plus ou moins présent, qui intéresse Agatha Christie, mais la psychologie des personnages. Ces personnages appartiennent à un milieu social favorisé : la société bourgeoise anglaise du XIX^e ou du XX^e siècle, la «*middle class*» évoqué par Robert Barnard. Ce sont des gens aisés qui peuvent, en particulier, s'offrir des séjours à l'étranger : sur la Côte d'Azur ou en Mésopotamie, un voyage avec le somptueux Orient-Express ou une croisière de luxe sur le Nil. L'histoire de ces personnages emprunte ainsi

beaucoup à celle de la géographie du tourisme à l'étranger des classes aisées anglaises (auxquelles Agatha Christie appartient, ses romans sont souvent en prise directe avec sa propre vie) de l'entre-deux-guerres à la fin des Trente Glorieuses.

Un 'espace-décor' : la maison de campagne

On trouve dans une majorité des romans d'Agatha Christie un 'espace-décor' qui sert véritablement la trame narrative comme un lieu central et référentiel pour l'action : la maison de campagne. Celle-ci est une très imposante demeure (*Le Train de 16h50*, 1957) qui a parfois un passé proprement dramatique (*La Maison biscornue*, 1949). « Ce référent, elle l'a construit pour y insérer ses crimes : mélange de souvenirs et de nécessités, il n'est ni vraisemblable, ni réaliste ». Quand Hercule Poirot et Miss Marple restent dans leur fauteuil pour réfléchir à la psychologie des victimes et des coupables, les enquêteurs officiels, souvent moqués par le détective belge, cherchent méticuleusement des indices matériels dans et autour du lieu du crime (*L'Heure zéro*, 1944). Mais cet espace-décor peut même être complété par un espace du crime encore plus restreint, quoique non présent systématiquement dans les romans de la romancière, celui de la chambre de la victime. En effet, chez Agatha Christie, « on est assassiné chez soi et même de préférence dans sa chambre ».

Pourtant, une localisation restreinte de l'action ne signifie pas forcément un luxe infini de détails. En effet, « du pays à la demeure et même à la chambre, on reste toujours dans la même imprécision ». Par exemple dans *Le Crime de l'Orient-Express* (1934), on connaît parfaitement (grâce à un schéma intégré au roman) la répartition des cabines mais aucunement leur intérieur !

La victime est souvent chez Agatha Christie un chef de famille autoritaire et âgé. Son bureau ou sa chambre devient de fait une « chambre interdite, où ne viennent que ceux qui en sont priés et où des scènes de disputes familiales éclatent, c'est le lieu d'un pouvoir absolu. ». Cette humiliation ne pouvant durer, le crime survient, la 'chambre interdite' devient lieu du crime. Dès lors, « l'espace du crime, chez Agatha Christie, est clos par un cercle de suspicion et non, comme on l'imagine souvent, par des murs et des verrous. Le huis clos se révèle l'espace des multiples meurtriers éventuels ». C'est ainsi que la psychologie des personnages prend le pas chez Agatha Christie sur la fonctionnalité des lieux, « un décor qui ne sert qu'à créer une ambiance ».